

Emile Lansman - Quelques réflexions sur le rapport des adolescents au théâtre et la littérature dramatique.

En tant que psycho-pédagogue, j'ai toujours été passionné par le théâtre et la littérature de jeunesse. C'est pourquoi, quand je me suis lancé dans l'aventure un peu folle de créer une maison d'édition théâtrale en 1989, ma première réaction a été de réserver une place non négligeable aux textes créés pour enfants et adolescents.

Ainsi, en 1991, j'ai publié quatre premiers textes catalogués comme tels, doublant du même coup le nombre de pièces de ce type éditées en Belgique francophone au cours des... vingt années précédentes. Mais j'ai très vite dû déchanter : après un an, les ventes de ces quatre ouvrages étaient très très inférieures à la moyenne des autres titres. Pourquoi ?

A l'époque, les débouchés pour les ouvrages de théâtre contemporain pour la jeunesse se réduisaient à peu de chose : les professionnels de cette mouvance théâtrale étaient souvent peu enclins à choisir des pièces hors de leur giron ou déjà montées par d'autres ; les jeunes spectateurs n'achetaient pas de livres à la sortie des spectacles qui leur étaient destinés ; rien n'attirait spontanément les jeunes lecteurs vers la littérature dramatique contemporaine ; les enseignants ne suggéraient quasi jamais ce type de livres dans les listes fournies en début d'année ; et enfin les bibliothèques excluaient systématiquement les pièces des rayons "littérature jeunesse", les renvoyant au mieux (!) au rayon général "théâtre"... quand il existait.

C'est pourquoi j'ai dû hélas, à l'époque, mettre à contre-cœur un bémol à mon enthousiasme, même si je pressentais que tôt ou tard, l'intérêt se développerait pour ce type de littérature, et en particulier pour des textes touchant directement les pré-adolescents et adolescents.

Durant cette période pourtant, ce qui m'a beaucoup frappé, c'est la distorsion entre l'offre et la demande. Nous proposons des textes à jouer *pour* les jeunes ; et on ne cessait de nous réclamer des textes à jouer *par* les jeunes. En effet, tant en Belgique qu'en France, les ateliers théâtraux scolaires ou para-scolaires étaient nombreux non seulement à se développer, mais aussi à se tourner vers des écritures contemporaines, avec le souhait de toucher davantage les jeunes comédiens des collèges et lycées par un propos et une langue plus proches du monde dans lequel ils vivaient.

J'ai toujours pensé qu'il était ridicule d'opposer "classiques" et "contemporains". La formation littéraire, mais aussi plus largement culturelle et sociale, passe incontestablement par la découverte des écrits majeurs d'un patrimoine dont la langue française peut s'enorgueillir. Mais rien ne devrait s'opposer non plus à ce que les mêmes jeunes soient confrontés à des oeuvres littéraires écrites par des auteurs d'aujourd'hui, vivant et observant le même monde que celui dans lequel ils évoluent. Avec leur regard de poète... offrant une complémentarité, voire une alternative au regard du journaliste.

Aussi avons-nous été très heureux d'établir, dès 2001, un partenariat avec le Centre National du Théâtre à Paris pour créer la collection "Printemps théâtral" regroupant des textes commandés à des auteurs connus et destinés à être joués par des groupes de jeunes en milieu scolaire et parascolaire. Ainsi sont nés les six volumes au titre on ne peut plus évident (*Théâtre à lire et à jouer*).

Trois de ces six volumes s'adressaient plutôt aux pré-adolescents, l'autre moitié aux adolescents. Pourtant, dans le milieu, on nous a reproché un temps d'avoir "cédé à cette pression des enseignants en mal de recettes". Reproche ridicule car la plupart de ces courtes pièces ont non seulement donné (et donnent encore) un autre ton aux ateliers théâtraux, mais ont aussi déclenché d'une part une vraie envie de lire le théâtre en classe, d'autre part un désir chez d'autres auteurs d'écrire des pièces à jouer par les jeunes... sans pour autant tomber dans le travers des stéréotypes du genre.

Cette collection vient de trouver son second souffle avec la publication des deux volumes de "La scène aux ados". En tout 12 pièces (d'environ 30 minutes et comportant une quinzaine de rôles) choisies parmi 57 projets reçus dans le cadre d'un appel lancé par l'association belge théâtre-éducation, Promotion Théâtre : 6 auteurs français (dont Jean-Paul Alègre, Jean-Yves Picq et Luc Tartar) et 6 auteurs belges (dont Jean-Marie Piemme, Stanislas Cotton et Eric Durnez). Une mine pour la pratique théâtrale, mais aussi pour la découverte du plaisir de lire le théâtre.

Il faut dire que les thèmes abordés correspondent généralement à des préoccupations très proches de ce que les psychologues connaissent du monde de l'adolescence : l'affirmation de soi, le besoin d'autonomie envers "l'autorité" mais de dépendance à un cercle de pairs, l'idéalisme plus ou moins militant, la lutte de principe contre les injustices, la remise en cause de la toute puissance infaillible des adultes, etc. Le tout emballé dans une forme de ludicité et d'humour qui permet une prise de distance par rapport à l'identification au premier degré. Il faut sans doute y voir une des raisons de l'imposant succès de ces deux volumes tant auprès des ateliers théâtraux scolaires ou parascolaires, que des classes de français auxquelles les enseignants de collège proposent leur lecture totale ou partielle.

Il faut reconnaître également que l'intérêt des enseignants, des bibliothécaires et des libraires pour la nouvelle littérature dramatique pour la jeunesse s'est mis à évoluer au cours des dernières années. De sorte que, tout à coup, pratiquement tous les éditeurs de théâtre ayant pignon sur rue ont soit ressuscité une collection "jeunesse" en léthargie, soit créé de toute pièce une nouvelle collection, augmentant ainsi de manière significative l'offre de textes "jeunes publics". Parfois dans une certaine ambiguïté, il est vrai, entre *lire* et *jouer*, mais aussi et surtout entre *par* et *pour* les jeunes.

De notre côté en tout cas, nous avons toujours tenu à distinguer le *par* et le *pour* car nous estimons qu'il ne faut pas tromper les jeunes (et les adultes médiateurs) sur la marchandise. Certains textes sont clairement destinés à être joués par des adultes devant des jeunes ; le nombre de rôles y est souvent limité et l'auteur tient compte de la formation et du savoir-faire professionnel des comédiens. D'autres pièces sont tout aussi clairement destinées à être jouées par des groupes d'enfants et d'adolescents ; le nombre de rôles est plus important et l'ampleur des répliques tient compte des potentialités spécifiques des jeunes comédiens amateurs qui vont s'en accaparer. Et ce pour autant sans concessions racoleuses sur le plan de la qualité du propos, de la dramaturgie et de la langue.

C'est dans cet esprit que nous avons signé un accord de partenariat avec la Biennale du Théâtre Jeunes Publics à Lyon pour *Les cahiers du Soleil debout* et le Théâtre de la Digue à Toulouse pour *Urgence de la Jeune Parole*. Ces deux collections constituent des exemples concrets de cette dualité : la première propose essentiellement des textes à lire par les adolescents et à jouer *pour* eux (avec cependant l'une ou l'autre exception notoire) tandis que la seconde résulte de commandes lancées à des auteurs qui travaillent pendant un an en étroite relation avec les adolescents d'un atelier et proposent donc, *in fine*, une pièce à jouer *par* ces jeunes, puis par d'autres de la même tranche d'âge.

Signalons enfin que, pour pousser la cohérence jusqu'au bout, nous avons lancé, fin 2004, une nouvelle collection Lansman Jeunesse centrée sur la découverte du plaisir de lire avec des jeunes du primaire et du secondaire. En veillant particulièrement au choix des pièces et à une mise en livre spécifique. Avec l'espoir de voir ces ouvrages de poche classés par les libraires dans la catégorie "littérature de jeunesse" et non plus dans le rayon théâtral.

Reste cependant que les réactions des adolescents sont – par définition d'ailleurs – souvent imprévisibles. Ainsi, plusieurs pièces parmi nos publications courantes connaissent un succès imprévu auprès des adolescents alors qu'elles n'ont pas été écrites spécifiquement dans leur direction. Mais est-ce bien étonnant quand on sait que de nombreux best-sellers de la littérature de jeunesse de tous les temps sont des œuvres écrites pour adultes et détournées, à un moment de leur diffusion, vers les jeunes ?

Je citerai par exemple *Ndo kela, ou l'initiation avortée* du Tchadien Koulsy Lamko, histoire emblématique de quelques jeunes adultes prenant le pouvoir dans une société où les "sages" sont corrompus. Tant sur scène qu'en lecture, cette pièce publiée voilà plus de 12 ans retrouve tout à coup une seconde jeunesse grâce à l'intérêt soudain d'adolescents pour le propos. Idem pour *Un appel de nuit* du Malien Moussa Konaté ou *Marianne et le Marabout* de l'Algérien Slimane Benaïssa, qui aborde – chacun à sa manière – la difficulté dans une famille immigrée de (sur)vivre entre l'aspiration des jeunes à trouver leur place en Europe et le mythe des parents qui espèrent toujours leur retour sur leurs terres d'origine.

Ou encore *La résistance* de l'Italo-Belge Pietro Pizzuti qui parle de la difficulté d'une auteure d'ici à rester les bras croisés devant ce qui se passe là-bas, et qui se retrouve soudain aux prises avec ses propres personnages, dont un enfant soldat ; *Léon le nul*, du Québécois Francis Monty qui aborde la soif de grandir chez les jeunes trop à l'étroit dans leur statut d'enfant ; *La mère trop tôt*, du Togolais Gustave Akakpo, qui braque son regard sur un groupe d'enfants pris au piège de la guerre ; *Le collier d'Hélène*, de la Québécoise Carole Fréchette, qui parle si bien de la difficulté de son héroïne à dépasser le stade des apparences lors d'un séjour au Liban ; *Molly à vélo*, de la Belge Geneviève Damas qui raconte les heurs et malheurs d'une adolescente bien ordinaire qui veut aller au bout de ses rêves ; *L'âme de l'A*, du Français Philippe Martone, ou le regard que portent les jeunes d'un quartier sur leur HLM qu'on est en train d'abattre ; etc.

11-02-05

Ce document a été rédigé par Emile Lansman à la demande d'une journaliste du quotidien LE MONDE qui préparait un dossier sur l'édition du théâtre pour adolescents. Le texte s'inspire partiellement d'un article à paraître, à l'époque, dans la revue *Citrouille*.